



# INTERVIEW YVES BONNARDEL

FEVRIER 2016

*Les poissons sont des êtres sensibles, curieux, sociaux, comme les mammifères. Pourtant, ils sont élevés ou chassés (pêche) par milliers de milliards, et tués dans des conditions terribles. Ils sont détenus toute leur vie (aquariums) pour notre plaisir visuel. Nous ne tenons aucun compte d'eux, de leurs intérêts propres. Nous n'avons pas le droit*

## Sommaire

### 1. La pêche industrielle

1.1 LE POISSON – L'ANIMAL LE PLUS CONSOMME PAR DES HUMAINS	3
1.2 LA VIE D'UN POISSON EN CAPTIVITE	8
1.3 LA PECHE COMMERCIALE	9
1.4 QU'EST-CE QUE LA "SURPECHE"	12

### 2. La pêche comme loisir

2.1 DES METHODES UTILISEES POUR LA PECHE DE LOISIR	14
2.2 LA PECHE DE LOISIR PERÇUE COMME UN SPORT	18
2.3 LA PECHE „NO KILL“	21

### 3. Les poissons comme animaux domestiques

3.1 LA VIE MISERABLE DANS UN AQUARIUM	23
3.2 LES DANGERS POUR LES POISSONS DANS UN AQUARIUM	29
3.3 AMELIORER LA VIE D'UN POISSON DANS UN AQUARIUM	30

<b>Votre contact</b>	<b>31</b>
----------------------	-----------

# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## La pêche industrielle

### 1.1 LE POISSON – L'ANIMAL LE PLUS CONSOMME PAR DES HUMAINS

Selon une étude de la fondation Vegetarian Calculator, au niveau mondial, un être humain consommerait en moyenne 4 500 poissons au cours d'une vie (chiffres de 2015). Est-ce l'animal le plus consommé par les humains ? Selon vous, qu'est-ce qui explique ce chiffre très élevé ?



Au niveau mondial, nous pêchons de l'ordre de 90 millions de tonnes de poissons par an, et en «produisons» par élevage 44 millions de tonnes<sup>1</sup> ; ils ne sont pas comptabilisés en nombre d'individus, mais... en millions de tonnes ! Une étude de longue haleine du groupe anglais fishcount.org<sup>2</sup> a réussi à évaluer – avec tout de même une grande imprécision – le nombre de ces êtres sentent victimes de la pêche : **ce seraient entre 970 et 2 700 milliards d'animaux qui seraient ainsi tués chaque année !**

<sup>1</sup> Nous «élevons» aussi 22 millions de tonnes d'autres animaux aquatiques (crustacés, mollusques). Chiffres FAO 2012. Cf. l'excellent site, référence en la matière : [www.viande.info](http://www.viande.info)

<sup>2</sup> Cf. [www.fishcount.org](http://www.fishcount.org) ainsi que Alison Mood, „Combien de poissons sont pêchés par an” et „Le pire a lieu en mer. Les méthodes de la pêche commerciale”, *Cahiers antispécistes* n°34, janvier 2012 (trad. de l'anglais : Emmanuelle Barraud).

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

Un nombre incommensurable, qui laisse loin derrière lui celui, pourtant lui-même invraisemblable, des autres animaux (vertébrés terrestres) que nous faisons « abattre » pour consommer leurs chairs, estimé à 66 milliards. Les poissons représentent ainsi au moins 95% des individus (vertébrés) massacrés pour la viande, la consommation de viande causant elle-même 99,5% des victimes de notre domination spéciste<sup>3</sup> sur les autres animaux.

Encore nous faudrait-il sans doute tenir compte du fait que la pêche illégale semble avoir été très sous-évaluée, comme une étude récente vient de le démontrer<sup>4</sup>. Il faudrait alors peut-être presque doubler les chiffres...

Comment rendre compte d'un nombre si incroyable d'animaux massacrés ? Il y a plusieurs explications :

- Les poissons que nous consommons nous-mêmes directement (environ les 3/4 en poids des poissons pêchés<sup>5</sup>) voient leurs chairs disséminées dans nombre de plats préparés, des sushis, etc. Et **lorsque nous ouvrons une boîte de sardines, ce sont entre 6 et 10 individus**, aussi sentiments qu'un dauphin ou qu'une baleine, que nous avons alors « sacrifiés ».
- Chaque année, environ 20 millions de tonnes de poissons (environ un quart des captures mondiales<sup>6</sup>) sont transformées en farines, et en huile. Les poissons capturés, appelés parfois « poissons fourrage », sont généralement de petits poissons (donc très nombreux), souvent réduits en farine immédiatement, en haute mer, sur les bateaux dits minotiers, des navires-usines. Des centaines de milliards d'habitants des mers finissent ainsi comme nourriture pour les cochons, les poulets, les saumons ou les crevettes, ou bien encore comme huiles de poisson dans les margarines, comme bougies ou comme huiles de chauffage. **La farine et l'huile de poissons constituent un aliment de base des poissons d'élevage.**
- Les méthodes de pêche industrielle sont devenues terriblement efficaces : **nous sommes en train de vider les océans de leurs habitants**. Les poissons sont massacrés à une telle échelle qu'ils n'ont plus le temps de grandir avant d'être raziés; on pêche donc des poissons de plus en plus jeunes et donc de plus en plus petits, ce qui a tonnage de capture égal signifie en fait un nombre toujours croissant de victimes.

---

<sup>3</sup> Le spécisme n'était pas nommé jusqu'à il y a quelques décennies, tellement il semblait l'évidence même ; il n'a été défini que lorsqu'il a commencé à être dénoncé. Calqué sur les mots racisme ou sexisme, il désigne en philosophie morale la discrimination arbitraire dont sont victimes des individus sur la base de leur espèce (tout comme le racisme est la discrimination sur le critère arbitraire de la « race », dont sont victimes les individus qui n'appartiennent pas à la « race supérieure » ou à la « race élue »). Il signifie que le critère de l'espèce n'est pas un critère rationnel de discrimination et est donc indéfendable, générant des situations qu'on peut donc qualifier d'injustes ou d'immorales. En tant que notion politique, le spécisme désigne l'idéologie qui permet le mépris des individus des autres espèces que la nôtre, et qui fonde leur exploitation sans merci.

<sup>4</sup> Cathy Lafon, « [Poissons : les ravages de la surpêche dans les océans largement sous-estimés](#) »

<sup>5</sup> Rapport de la FAO de 2014 sur la pêche et l'aquaculture : <http://www.fao.org/fishery/topic/424/fr> (§ utilisation et transformation du poisson).

<sup>6</sup> Idem.

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

A tous ces poissons que nous consommons, il faut encore hélas rajouter tous ceux qui, dans des proportions elles-mêmes monstrueuses, auront été des victimes collatérales de la pire entreprise de destruction qui n'ait jamais existé.

Les filets ne sélectionnent pas. Selon la FAO, entre 27 et 40 millions de tonnes de poissons indésirables, de crustacés, d'oiseaux de mer, de tortues marines et de mammifères marins sont capturés chaque année. **Entre 10% et 40% des prises lors des pêches industrielles sont ainsi des prises « accessoires »<sup>7</sup>, qui ne correspondent pas à la demande et sont rejetées à la mer, mortes ou mourantes (moins de 10% survivraient)**. La pêche « à la crevette » semble encore plus meurtrière que les autres<sup>8</sup>.



Le massacre empire même parfois depuis que, par mesure de protection, des « tailles minimales des captures » et des « quotas de captures autorisées » ont été édictés. Les gouvernements

---

<sup>7</sup> Concernant les prises accessoires, les estimations vont de 8% à 25% selon la FAO, 40% selon [ce rapport](#) du WWF. C'est difficile à mesurer, étant donné que les pêcheurs ne pèsent pas ce qu'ils rejettent, que c'est très variable d'un endroit à un autre d'une saison à une autre et d'un type de pêche à une autre (pour la pêche à la crevette ça monte à 90%).

<sup>8</sup> La consommation mondiale de crevettes explose. On sait aujourd'hui que, comme d'autres crustacés tels les homards, elles souffrent tout autant que les poissons, pour lesquels leur pêche est aussi absolument meurtrière : « Les chalutiers de crevettes, par exemple, attrapent 5 millions de tonnes de poissons pélagiques et 17 millions de tonnes de tous les types d'espèces marines. Ils rejettent la totalité des espèces non ciblées. Dans les zones de pêche les plus destructives, on capture 30 espèces marines pour 1 espèce de crevette. » Ainsi, selon *Le Monde diplomatique*, « pour chaque kilo de crevettes pêché, par exemple, 8 à 10 kilos de poissons sont sacrifiés. »

On sait aussi que les pêcheries allemandes de crevettes de la mer du Nord tuent un nombre important de poissons plats juvéniles comme les carrelets et les soles : les alevins de ces espèces sont particulièrement vulnérables aux filets qui sont traînés sur les fonds qui les abritent.

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

imposent que ne soient pêchés que des poissons d'une certaine taille (variable selon les espèces). Comme leur taille ne peut évidemment pas être déterminée avant la capture, les poissons immatures sont tout de même pris, mais ensuite rejetés, généralement morts. Des quotas des captures sont également imposés sur les espèces commerciales, dans l'espoir de permettre aux «stocks» de se renouveler. Dès lors que les quotas sont atteints, la loi impose que tous les poissons de l'espèce concernée soient rejetés. Comme souvent les quotas d'autres espèces ne sont pas simultanément remplis, la pêche continue, et les poissons des espèces « over quota » retournent directement des filets à la mer, morts ou grièvement blessés<sup>9</sup>.

Ce phénomène est aggravé encore par la logique marchande : comme certaines tailles ou qualités de «poisson» se négocient plus cher sur le marché, il est fréquent que des pêcheurs rejettent une partie de leurs prises à la mer pour continuer les captures jusqu'à ce qu'ils aient « engrangé » le stock optimal, qui leur rapportera le maximum d'argent.



Par ailleurs, les filets « monofilaments » sont très largement utilisés. On estime qu'ils multiplient par huit les capacités de capture des filets traditionnels. Ils mettent au moins sept ans à se dégrader, et lorsqu'ils sont perdus et dérivent dans les océans, ils continuent à attraper et tuer des

---

<sup>9</sup> L'Union européenne a imposé dernièrement à l'industrie de la pêche de garder finalement à bord les stocks de prises « accessoires », pour les rentabiliser à terre (industrie cosmétique, engrais, etc.). Comme ce ne sont pas des prises d'un très bon rapport, elle espère qu'ainsi les patrons de pêche tenteront de les minimiser. Mais ils ne sont pour l'instant pas soumis à sanctions. Cf. <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/2015/01/29/l-union-europeenne-evaluera-tous-les-ans-l-interdiction-de-rejeter-les-prises-indesirables-en-mer-643343.html>

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

poissons et de nombreux autres habitants des mers. Le monofilament est moins cher, moins visible que l'ancien multifilament, et est plus difficile également à détecter acoustiquement. Du coup, extrêmement nombreux sont les animaux utilisant l'écholocation qui se retrouvent pris au piège<sup>10</sup>. De nombreux autres restent prisonniers aussi de divers déchets, comme des bandes en plastique ou des fragments de filets. **On estime que les bateaux jettent chaque année par-dessus bord quelques 640 000 t/an tonnes de déchets<sup>11</sup>... dont de nombreux filets !**



---

<sup>10</sup> Pour réduire la « surpêche » et éviter les captures de dauphins, la pêche aux thons avec filets maillants dérivants est désormais interdite dans les eaux européennes, mais elle continue néanmoins à être pratiquée illégalement sur une large échelle...

<sup>11</sup> Cf. [https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9chet\\_en\\_mer](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9chet_en_mer)

# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## La pêche industrielle

### 1.2 LA VIE D'UN POISSON EN CAPTIVITE

Les Français consomment environ deux millions de tonnes de poissons par an (chiffres de 2015 /Source : [France Info](#)), et la majorité de ces poissons viennent d'Asie et d'Afrique. 40% de ces poissons sont élevés dans des cages (ou bassin ?) aquatiques, où ils vivent toute leur courte vie dans un lieu clos, surpeuplé, où ils souffrent d'infestations parasitaires, de maladies, d'infections, de blessures et d'abus (Source: [Peta](#)). Beaucoup meurent même avant d'être pêchés. Comment se sentent, comment vivent, selon vous les poissons dans ces conditions ?

Les poissons d'élevage que nous consommons le plus sont des poissons de grands espaces, vifs, musculeux, accoutumés à parcourir de grandes distances. Par exemple, les saumons peuvent parcourir des milliers de kilomètres à travers l'océan atlantique pour revenir frayer sur leur lieu de naissance. Mais les saumons d'élevage sont condamnés à végéter toute leur vie durant dans un espace confiné (bassin ou élevage en pleine mer ceint de filets de rétention), en si grand nombre qu'ils ont chacun moins d'espace propre que s'ils étaient enfermés dans une baignoire ; ils n'auront jamais accès à aucun lieu où se mettre à l'abri ou se retrouver au calme. Ils vivent dans une promiscuité qui va à l'encontre de leurs besoins physiques et sociaux. **Ils développent de telles infestations de parasites (notamment, de poux de mer, qui leur dévorent la peau) et de maladies contagieuses qu'ils sont traités massivement aux antibiotiques.** En outre, ils ont souvent été sélectionnés génétiquement pour augmenter leur facteur de croissance (croître plus vite en consommant moins d'aliments), ce qui génère souvent des malformations et nombre de souffrances associées.



# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## La pêche industrielle

### 1.3 LA PECHE COMMERCIALE

La pêche industrielle en mer, spécialement celle des thons, est immensément meurtrière. Beaucoup de thons sont écrasés et/ou suffoquent dans les filets, et meurent de manière très cruelle. Pouvez-vous nous expliquer comment fonctionne cette pêche industrielle, de la mer jusque dans les assiettes ?

Il existe de nombreux types différents de pêche commerciale.

La plupart des pêches s'opèrent au filet, soit au chalut, soit à la senne tournante, déployés à partir de navires usines, des bateaux-abattoirs. Je livre ici, dans une longue citation, ce que nous explique si bien Joan Dunayer dans son article « Poissons. Une sensibilité hors de portée du pêcheur »<sup>12</sup> :

Dans la pêche au chalut, un bateau se déplace en traînant derrière lui à travers l'eau un énorme filet<sup>13</sup>. Tous les poissons qui y entrent sont poussés par le mouvement de traction en direction de son extrémité en cul de sac effilé. Pendant un temps qui peut durer de une à quatre heures, les poissons pris sont tirés et pressés à hue et à dia les uns contre les autres, ensemble avec divers débris et cailloux que ramasse le filet sur le fond. Dans *Distant Water: The Fate of the North Atlantic Fisherman*, William Warner écrit d'une capture : « le frottement des poissons les uns contre les autres dû à l'agitation et à la compression prolongées dans le filet leur avait rapé les écailles ». « Les frottements, en fait, leur avaient complètement mis les flancs à vif. »

La décompression que subissent les poissons devient insoutenable dès lors que leur remontée forcée a lieu depuis une certaine profondeur. La chute de la pression provoque une dilatation du gaz enfermé dans leur vessie natatoire, qui ne peut pas être compensée assez rapidement par une absorption dans la circulation sanguine. Il arrive souvent que la pression interne qui en résulte fasse éclater la vessie natatoire, ou sortir les yeux de leurs orbites, ou l'œsophage et l'estomac par la bouche. « Beaucoup parmi eux n'avaient que des trous vides là où auraient dû se trouver les yeux », rapporte Warner d'une de ses observations sur un chalutier. Une autre fois, il remarqua lors de la remontée du filet « une grande écume de bulles... provenant des milliers de vessies natatoires rompues. »

<sup>12</sup> Article initialement traduit par David Olivier dans les *Cahiers antispécistes* (<http://cahiers-antispecistes.org/>) puis publié dans le livret « [Poissons. Le carnage](#) », éd. tahin party, Lyon, 2008 (cf. <http://tahin-party.org>).

<sup>13</sup> Une chaîne précède souvent le bord inférieur du filet et racle le fond de la mer pour en déloger les animaux, arrachant tout sur son passage. Les fonds de mer après passage du chalut sont entièrement vidés de leurs habitants et dévastés et mettent des années à se reconstituer.

Les poissons de grande consommation – thons, harengs ou cabillauds – sont tous pêchés entre la surface et environ 800 mètres de profondeur. Mais, concurrence et raréfaction des bancs obligent, les chalutiers plongent leurs filets de plus en plus profond. Résultat, des poissons jusque-là ignorés arrivent sur les marchés. Comme le grenadier, qui vit par 1400 mètres de fond.

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

Les poissons relativement petits tels les filets sont d'ordinaire déversés sur de la glace pilée ; la plupart meurent d'étouffement ou écrasés par les couches suivantes. Les poissons plus grands tels les églefins ou les morues sont vidés sur le pont<sup>14</sup>. William MacLeish décrit la méthode de tri qu'il a vue pratiquer : l'équipage larde les poissons de coups au moyen de courtes tiges pointues, « jetant ici les morues, là les églefins, là-bas encore les sérioles ». Ensuite, on leur coupe la gorge et le ventre (pas nécessairement dans cet ordre). Entre-temps, les poissons non désirés (« déchets »), qui représentent parfois la majorité de la prise, sont rejetés par-dessus bord, parfois à la fourche.

En une seule après-midi, les pêcheurs peuvent poser jusqu'à 60 kilomètres de filets maillants<sup>15</sup>, qui, dans les hautes eaux du Pacifique, sont surtout des filets dérivants, mais qui peuvent être aussi dans les eaux côtières des filets amarrés. Ce sont des filets en plastique munis de flotteurs sur un bord et lestés de l'autre, qui pendent comme des rideaux sous la surface, généralement jusqu'à une profondeur de plusieurs dizaines de mètres.

En plus de la mort non intentionnelle de plus d'un million de mammifères, de tortues et d'oiseaux chaque année, ces filets infligent une souffrance énorme aux poissons.

Ceux-ci ne voient pas le filet et nagent droit dedans. Si leur taille est trop grande pour qu'ils passent à travers, ils se coincent la tête dans une maille. Ils tentent alors de reculer, mais la maille les prend par les opercules des branchies ou par les nageoires. Beaucoup d'entre eux vont alors mourir étouffés. D'autres luttent si désespérément dans les mailles coupantes que souvent ils saignent et meurent vidés de leur sang, qu'ils aient ou non réussi à se libérer. Beaucoup de pêcheurs ne remontent pas leurs filets tous les jours, et la mort peut mettre plusieurs jours à venir. Dans *Sports Illustrated* (16 mai 1988), le journaliste Clive Gammon décrit les morues ramenées après deux jours. Beaucoup d'entre elles étaient « sans yeux, sans nageoires, sans écailles » ; de nombreuses autres avaient été dévorées par des poux de mer. Les poissons immobilisés sont une proie sans défense (les prédateurs qu'ils attirent se prennent souvent eux aussi dans les filets). Quand le filet est remonté, les poissons sont extraits au crochet. [...]

Dans la pêche à la seine tournante et enveloppante, le bateau encercle un banc de poissons avec un filet (seine), qui est ensuite resserré, puis hissé et généralement vidé dans de la saumure liquide maintenue sous 0°C. Ceux qui ne meurent pas écrasés ou étouffés sont victimes de choc thermique. Cette méthode, employée pour pêcher les thons albacores, a provoqué une tempête de protestations en faveur des dauphins qui nagent au-dessus des thons et se prennent dans le filet avec eux. Mais peu de voix se sont élevées contre la mort qui est administrée aux thons eux-mêmes.

---

<sup>14</sup> Beaucoup de poissons, comme les morues, les églefins, les raies et les soles, peuvent être encore en vie lorsqu'ils sont éviscérés. Les anguilles sont fréquemment tuées en les couvrant de sel (l'agonie dure deux heures) ou en les hachant en morceaux...

<sup>15</sup> Depuis 1991, la longueur des filets maillants est limitée à... 2,5 km (ce qui reste énorme).

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

De nombreux types de pêche prennent encore au harpon les poissons les plus gros et les plus précieux (les espadons, les thons et les requins), ou les crochètent individuellement. Mais bien plus souvent ils les capturent avec des palangres (ou « longues lignes »). Cette méthode, également employée pour des poissons plus petits, consiste à dérouler une grande longueur de fil (plusieurs centaines de mètres à plusieurs kilomètres) portant des centaines ou des milliers d'hameçons munis d'appâts. Comme certains pêcheurs ne remontent leur ligne qu'au bout de 20 heures, les poissons peuvent rester empalés par la bouche ou par l'estomac pendant près d'une journée entière. En effet, beaucoup de poissons qui se laissent prendre à l'appât avalent profondément l'hameçon qui leur déchire l'estomac lorsqu'ils se débattent.

L'organisation animaliste Animal Equality (Animal Igualdad) a enquêté sur la pêche aux thons et rendue publique [une vidéo](#) qui montre bien ce qu'est cette pêche aux thons, la façon dont ils sont remonté sur le ponton à l'aide d'un croc en métal, et comment ils sont ensuite abattus.

De fait, les (très maigres) lois de protection animale ne s'appliquent même pas aux poissons. On ne peut guère imaginer qu'on les traite de façon pire. Hélas, dans notre imaginaire social, ils n'existent absolument pas comme des êtres sentients, individus qui tout comme nous souffrent et jouissent de leur vie et tentent de la défendre par tous les moyens. Nous les considérons comme des objets naturels que nous n'avons qu'à *cueillir*.



# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## La pêche industrielle

### 1.4 QU'EST-CE QUE LA "SURPECHE" ?

Actuellement, la surpêche est l'une des principales raisons qui vident les océans et cause des graves conséquences sur les écosystèmes marins. Pourquoi les politiques ne réagissent pas ? Est-ce le capitalisme qui dicte ses règles à notre société ? Que pouvons-nous faire en tant qu'individus pour agir contre cela ?

On peut bien dire que le capitalisme dicte ses règles ; c'est on ne peut plus vrai, et la défense de l'industrie de la pêche, dans les pays « développés », se fait au nom de l'emploi mais procure aussi des bénéfices substantiels au patronat (aux grosses entreprises de pêche comme à la grande distribution). Comme pour l'élevage, les subventions octroyées à la pêche par l'Etat et par la Communauté européenne sont massives, elles contribuent bien souvent à la moitié du chiffre d'affaire des entreprises.

Mais un élément déterminant explique que personne ne se soucie et ne lutte contre ces pratiques immensément meurtrières et destructrices : les poissons n'existent pas dans notre imaginaire, si ce n'est, comme je le disais, comme *fruits* à cueillir.

J'y reviens plus loin : ils sont perçus comme des « éléments de la nature » et à ce petit jeu de représentations perdent toute réalité, toute existence propre ; ils ne sont plus que des éléments indéterminés d'une masse énorme, d'une sorte d'entité plus ou moins imaginaire qui seule est prise en considération : la Nature, ou la Terre, ou la mer (les océans...).

C'est aussi parce qu'on ne sait pas ce que c'est que « la nature » et pourquoi il faudrait « la sauver ». Pour elle-même ? Mais qu'est-ce que c'est donc, la « nature » ? Qu'est-ce qui est naturel et qu'est-ce qui ne l'est pas, qu'est-ce qui dans la « nature » serait important et qu'est-ce qui ne le serait pas, etc. ? Pour ma part, je ne crois pas que la « nature » existe et je pense que ça n'a de ce fait aucun sens de vouloir « la » sauver<sup>16</sup>. Protéger « la nature » pour les humains ? Mais ils ne sont généralement pas les premiers à se retrouver en danger, et ce danger paraît souvent lointain, plus ou moins vraisemblable dans l'avenir, mis en balance avec des considérations plus proches, présentes.

A mon avis, la seule bonne raison de vouloir protéger « la nature » (en fait, l'environnement de tous et l'environnement de chacun), c'est les individus sentients qui la peuplent. C'est pour eux qu'il faut protéger, ou même améliorer, leur environnement. Et cela fournira peut-être le critère impératif qui nous manque, qui nous permettra d'interdire telle ou telle activité, de réduire drastiquement ou de développer au contraire telle autre : l'incidence qu'ont ces activités sur les êtres sentients qui sont affectés. C'est ainsi, par exemple, que la prise en compte des intérêts des

---

<sup>16</sup> Cf. « [Pour en finir avec l'idée de nature... et renouer avec l'éthique et la politique](#) », éd. tahn party, 2005.

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

poissons et des autres animaux aquatiques devrait amener au « gel » définitif des activités dans les eaux, pratiquement quelles qu'elles soient : on devrait transformer les océans, mers, lacs, étangs, fleuves et rivières en « réserves naturelles » qu'il serait interdit d'exploiter. Où il serait bien évidemment interdit de capturer et de tuer des êtres sentients, mais aussi, où les exploitations sablières, minières, pétrolières, etc., seraient soit interdites (à cause des incidences négatives sur les êtres sentients qu'elles affectent), soit rigoureusement encadrées et restreintes pour empêcher toute atteinte au bien-être ou à la vie des habitants aquatiques des environs.

Aujourd'hui, on n'en est pas là, malheureusement.

**Les campagnes écologistes contre la pêche sont hélas des campagnes contre la surpêche, c'est-à-dire, non pas contre l'exploitation, mais contre la sur-exploitation.** Par exemple, une grosse organisation écologiste fait campagne pour « sensibiliser les consommateurs aux impacts dévastateurs de la surpêche et pointer la responsabilité des marques de boîtes de thon en la matière ». Même s'il peut sans doute à court terme aider à réduire leur massacre, le slogan de cette campagne n'est guère sympa à long terme pour les thons, et paraît même à la réflexion obscène : « Thon cherche relation durable »<sup>17</sup>. Puisque la relation en question est une « relation » d'assassinat (la pêche), cela signifie : « thon cherche meurtre indéfiniment reproduit », voire infiniment reproduit. Thon cherche meurtrier durable, susceptible de rendre le meurtre permanent, incessant (« pour que les clients soucieux de l'avenir de la planète, puissent acheter à nouveau du thon "Petit Navire" en toute quiétude... »).

Je crois qu'il est plus que temps que nous mettions sur le devant de la scène les individus sentients qui vivent dans l'eau et placions au premier plan leurs intérêts à vivre, et à vivre bien. Les faire en quelque sorte émerger des eaux troubles de l'idée de nature, pour les rendre enfin visible et leur permettre d'exister librement, pour eux-mêmes, par eux-mêmes<sup>18</sup>. Bref, parler sans cesse des poissons, des crustacés, des mollusques sentients et de leur intérêt d'individu... Organiser des événements publics, agiter la société, troubler notre culture (ou l'ordre public) à leur sujet...

Le travail est immense, et il est à peine entamé. Mais rien n'est plus urgent, rien n'est plus moralement impératif. Il faut nous y mettre, sous peine de rester par inaction les complices du plus grand massacre qui ait jamais existé à la surface de la terre (et des mers !). Un massacre auprès duquel le pourtant déjà terrifiant massacre pour la viande (celui des animaux terrestres) apparaît désormais comme une simple anecdote !

---

<sup>17</sup> Cf. Cathy Lafon, « [Gironde : le dirigeable de Greenpeace pour un "thon durable" arrive à Lacanau](#) », *Ma Planète*, 17 juillet 2015.

<sup>18</sup> A noter, parce que c'est remarquable, qu'un documentaire sur la surpêche, diffusé sur *Arte*, a tout de même consacré 4 mn à parler de la souffrance des victimes de cette surpêche ; on peut voir ces 4 mn de film ici : [ARTE - Reportage sur la pêche.](#)

# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## La pêche comme loisir

### 2.1 DES METHODES UTILISEES POUR LA PECHE DE LOISIR

Le réseau associatif de la pêche en France constitue l'un des plus anciens et des plus denses au service des 1.4 millions de pêcheurs. Un chiffre important qui fait de la pêche le deuxième loisir français derrière le football et le premier loisir de pleine nature (Source : [Carte de pêche](#)). Pouvez-vous nous donner un aperçu des méthodes utilisées pour la pêche de loisir ? Spécialement, comment les poissons souffrent lorsqu'ils mordent à un hameçon ?



La pêche serait effectivement le loisir le plus populaire et il y a comparativement bien plus de pêcheurs en France que dans les autres pays européens. C'est une activité discrète, qui ne fait guère de bruit, mais qui mobilise bien plus de monde (et fait hélas bien plus de victimes !) que la chasse. **Tout comme pour cette dernière, c'est une immense proportions d'hommes (96% !<sup>19</sup>) qui pêchent.** Néanmoins, le nombre de pêcheurs d'eau douce est en baisse (en vingt ans le nombre de pêcheur a été divisé par deux) et ils sont aujourd'hui un peu moins de 1,5 million à avoir leur carte. La pêche en mer (sur le littoral, par exemple), qui elle ne demande aucun permis, compterait par contre encore trois millions d'adeptes<sup>20</sup> !

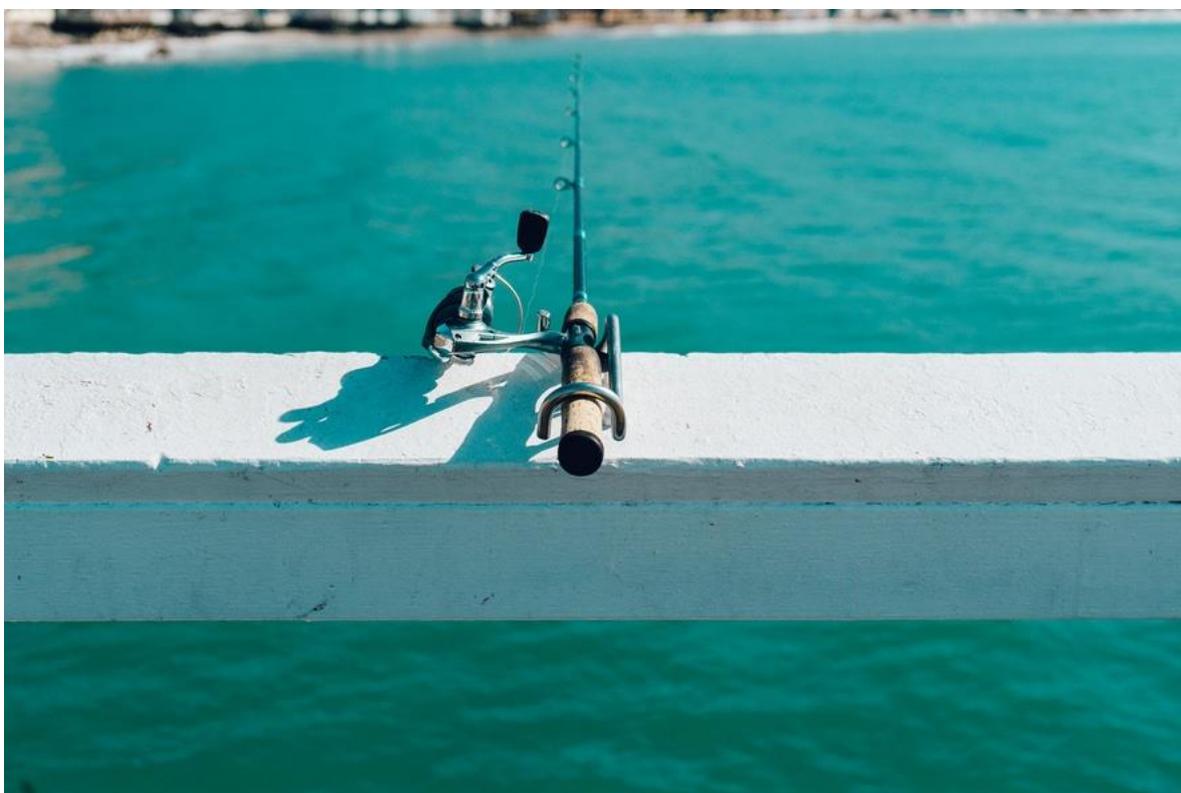
<sup>19</sup> [http://www.federationpeche.fr/\\_m8\\_stat/8\\_statistiques.php](http://www.federationpeche.fr/_m8_stat/8_statistiques.php)

<sup>20</sup> <http://pecheur.info/nombre-pecheurs-france.html>

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

De nombreux pêcheurs pensent que les poissons apprennent à se méfier des techniques de pêche, non pas tant pour noter que les poissons sont conscients et en tirer des conclusions éthiques, mais plutôt parce que cela rajoute un certain sel à leur activité favorite :

Les sandres voient sans arrêt des poissons morts habilement maniés devant leur gueule, les ombres voient passer des nymphes de toutes les couleurs et de là à penser qu'ils apprennent rapidement à se méfier [...]. La preuve : on en prend beaucoup plus difficilement sur les parcours surpêchés. « Y'a plus de poissons » est en général la réaction : là-dessus, une pêche électrique démontre le contraire. Le poisson est là, mais il est sur ses gardes.<sup>21</sup>



Parce que beaucoup de rivières ont été dévastées et dépeuplées, nombre des poissons pêchés aujourd'hui sont en fait des poissons d'élevage qui sont relâchés pour le public par les sociétés de pêche. Ce sont alors des animaux qui s'approchent plus qu'ils ne fuient lorsqu'ils voient des humains, habitués qu'ils sont à ce qu'on leur distribue des granulés. Les pêcheurs n'aiment guère qu'on leur rappelle ce genre de fait, qui leur gâche un peu le plaisir du sport-nature.

---

<sup>21</sup> D. Maury, « Moins nombreux, mais meilleurs », *La pêche et les poissons*, n°681, février 2002.

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

Dans leur immense majorité, les poissons sont pêchés avec des hameçons. Il est symptomatique que l'étude la plus connue<sup>22</sup> qui a prouvé que les poissons sont des êtres sensibles ait montré que leur bouche est une partie très sensible de leur corps. Lyne Sneddon, en 2003, a déposé de l'acide sur les lèvres de truites arc-en-ciel, et leur réaction très vive ne laissait aucun doute sur la douleur qu'elles éprouvaient<sup>23</sup>. Celles à qui l'on avait fait une injection douloureuse dans la lèvre étaient agitées, se désintéressaient de la nourriture et parfois se pressaient la lèvre contre la paroi de l'aquarium. Elles cessaient d'être craintives à la vue d'un nouvel objet et l'exploraient moins : le fait que la douleur gêne des activités conscientes montre qu'elle est bien perçue consciemment. Celles qui recevaient un analgésique conservaient par contre un comportement banal.

Voici les précisions que nous apporte Joan Dunayer :

Le chercheur John Verheijen et ses collaborateurs étudièrent la réaction des carpes pêchées à l'hameçon. Lorsqu'elles sont prises, elles agitent la tête, crachent comme si elles tentaient de recracher de la nourriture, se lancent en avant et plongent. On obtient la même réaction initiale en leur administrant des chocs électriques au palais. Quand elles sont prises et tenues sur une ligne tendue pendant plusieurs minutes, elles crachent le gaz de leur vessie natatoire ; lorsque la ligne est relâchée, elles coulent. Elles font exactement de même lorsqu'elles subissent un choc électrique intense et prolongé. De façon frappante, elles réagissent de la même façon quand on leur fait peur en les confinant dans un espace réduit ou en leur faisant sentir l'odeur d'un membre de leur espèce blessé. Les expérimentateurs en conclurent que la pêche à la ligne provoque une certaine combinaison de terreur et de douleur.

Au cours de la lutte que mène le poisson accroché à l'hameçon, son glycogène musculaire (forme de stockage du glucose) s'épuise, tandis que l'acide lactique s'accumule rapidement dans son sang. En quelques minutes, la moitié des réserves en glycogène d'une truite arc-en-ciel sont épuisées par l'effort violent qu'elle fournit. [...] Avant d'être tirés de l'eau, de nombreux poissons meurent d'épuisement.

Pour bien d'autres, la pire des souffrances est encore à venir. Typiquement, le pêcheur tire à bord les poissons moyens ou gros en les crochetant à l'aide d'une gaffe. Parfois, ils sont écorchés vifs. De nombreux pêcheurs ont l'habitude d'accrocher leurs prises encore vivantes sur une corde ou une chaîne qu'ils laissent traîner des heures durant dans l'eau. S'il s'agit d'une corde, elle est enfilée à travers chaque poisson, généralement par la bouche et ressortant par une ouverture branchiale. S'il s'agit d'une chaîne, elle est munie d'attaches semblables à d'énormes épingles de sûreté et qui servent à empaler les poissons, généralement à travers la mâchoire. La plupart des poissons victimes de la pêche de loisir

---

<sup>22</sup> Les études comportementales de Ehrensing et *al.* (1982) avaient déjà montré que les poissons apprennent vite à éviter des chocs électriques, contrairement à ceux auxquels on administre un analgésique.

<sup>23</sup> Cf. [The Evidence for Pain in Fish: The Use of Morphine as an Analgesic](#) et [Novel Object Test: Examining Nociception and Fear in the Rainbow Trout](#).

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

meurent de suffocation. Même hors de l'eau, leur mort peut être lente. Dans l'édition d'octobre 1980 de *Field and Stream*, Ken Schultz décrit une perche après une heure hors de l'eau : elle avait les nageoires et les branchies rougies et « continuait à suffoquer »<sup>24</sup>.

La pêche constitue aussi une torture infligée à ceux qui sont employés comme appâts. Les petits poissons comme les vairons qui sont utilisés à cette fin, sont habituellement crochétés au travers du dos, des lèvres, voire des yeux. Puisque les blessures tendent à attirer les espèces prédatrices qui sont recherchées, certains pêcheurs en infligent encore d'autres à leurs appâts, en leur coupant les nageoires ou en leur brisant le dos.

Voici ce que nous apprend la LFDA<sup>25</sup> :

On utilise un appât vivant (un petit poisson : viron, gardon, goujon...) pour pêcher des carnassiers (brochet, perche, sandre, silure, black-bass...) ; l'appât est croché avec un ou deux hameçons à travers la bouche, le flanc, le dos. On peut aussi, au moyen d'une aiguille d'acier, passer le fil de pêche sous sa peau, en le crochant d'un ou deux hameçons, doubles ou triples. Dans l'eau, déjà très blessé et affolé de douleur, il n'aura de cesse de trouver un refuge que lui refusera le pêcheur. S'il n'est pas happé par un prédateur (qui devient alors lui-même victime !), il mourra tout de même rapidement de ses blessures, en quelques minutes ou une heure.

L'utilisation des leurres en lieu et place de vifs et la remise à l'eau des poissons pêchés sont de plus en plus fréquentes, surtout chez les pêcheurs de moins de 35 ans. **La pêche au vif est tout de même encore pratiquée en France par 40% des pêcheurs**<sup>26</sup> !

---

<sup>24</sup> La longue durée de l'asphyxie des poissons intéresse l'industrie et les institutions qui travaillent pour elle, comme l'IFREMER ([Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer](#)) : « Poisson noble, le turbot présente une aptitude intéressante à la survie hors de l'eau. Une garantie de fraîcheur pour sa commercialisation. Ifremer lance le projet *Suture* (Survie du Turbot en Emersion), destiné à étudier les perturbations physiologiques dues à l'émersion, les signes apparents de la mort et leurs conséquences possibles sur les qualités de la chair. L'Ifremer a produit une cassette vidéo de dix minutes consacrée à l'élevage du turbot. » « Le turbot d'élevage sous l'œil d'Ifremer », *Ouest-France*, 6 février 1996.

<sup>25</sup> D'après *Réformer la pêche de loisir*, LFDA, 2002.

<sup>26</sup> [http://www.federationpeche.fr/\\_m6\\_comm\\_presse/6\\_etude\\_peche.php](http://www.federationpeche.fr/_m6_comm_presse/6_etude_peche.php)

# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## La pêche comme loisir

### 2.2 LA PECHE DE LOISIR PERÇUE COMME UN SPORT

Pourquoi les associations encouragent ce qu'elles appellent un "sport"? Par exemple la [Fédération Nationale pour la Pêche en France](#) donne accès à un grand nombre de lacs (artificiels ou naturels) pour aller pêcher au nom de la "protection de notre patrimoine naturel", qu'en est-il ?



Bien que la plupart des types de pêche ne demandent guère d'efforts physiques, je crois que nous appelons la pêche de loisir un sport parce que c'est une activité de « nature », qui exige une certaine expérience, sagacité, habileté, pour arriver à ce que « ça » morde.

« Ça » : les poissons. Les poissons, peut-être plus encore que les autres animaux sauvages ou captifs, sont *chosifiés*, ils font partie de notre *patrimoine*. Bref, ce sont pour nous des *objets animés*, ce caractère animé étant simplement ce qui donne du piquant à leur capture.

Les poissons, plus encore que les animaux sauvages terrestres, sont vus comme des éléments indistincts de « la nature », d'une sorte de globalité indéfinie qui met dans un même sac minéraux,

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

végétaux, animaux, biotopes, atmosphère et écosystèmes, cycles planétaires et saisons, etc. Cette idée de nature en outre laisse planer l'idée d'un ordre naturel, d'équilibres facteurs de vie, et ses « éléments » ne sont plus vus que comme des fonctions au sein de cet ordre totalitaire<sup>27</sup>, qui seul importe. Ces éléments ne se voient attribuer une éventuelle valeur, tout relative, qu'en fonction de leur « place » dans l'ordre du monde. Une place hiérarchisée, qui en fait a bien sûr beaucoup à voir avec un imaginaire social qui est tout sauf rationnel. C'est ainsi que certains animaux qui font relief dans notre imaginaire (les gros animaux, les prédateurs...) se voient accorder une certaine importance, généralement d'ailleurs même pas en tant qu'individus mais seulement en tant qu'espèces.

**Les poissons, du fait de leur milieu de vie qui nous est étranger, du fait qu'ils ne nous ressemblent pas, qu'ils ne crient pas, ne font aucunement relief dans notre imaginaire. Ils nous restent absolument étrangers. Ils n'inspirent pas l'impression qu'ils pourraient avoir quoi que ce soit en commun avec nous, ce qui rend l'empathie difficile.** De ce point de vue, ils n'ont pas de chance, c'est le moins qu'on puisse dire. Ils le payent chèrement, plus chèrement que tout ce qu'on peut imaginer.

Nous ne les voyons du coup que comme des éléments de la nature, des choses de la mer. Des fruits de mer, en quelque sorte. A ramasser (au filet) ou cueillir (en vidant les étangs, par exemple), à *prendre*.

Cette idéologie de la nature, vue comme entité mystique et comme ordre, est immensément meurtrière parce qu'elle permet, en ne les voyant plus que comme des rouages d'un système, d'un ordre, d'un équilibre, de dénier aux animaux leur sensibilité, leur sentience, leur subjectivité. Ce ne sont plus des êtres qui éprouvent des sensations et des émotions, qui aiment vivre, tentent d'échapper à la souffrance et à la mort, ce ne sont plus que des organismes fonctionnels au sein d'un grand Tout, au service du bon fonctionnement de l'Ensemble. Non seulement on leur dénie ainsi toute vie propre, toute vie individuelle, mais s'ils servent déjà d'autres buts qu'eux-mêmes, pourquoi se généraliserait-on pour les instrumentaliser à notre profit ?

L'idéologie de la Nature permet en outre de découper le monde en deux règnes différents<sup>28</sup>, qu'un abîme sépare : d'un côté l'Humanité, règne de l'individualité, de la valeur en soi des individus,

---

<sup>27</sup> L'idéologie sociale qui n'accorde de valeur qu'à la Société, et qui n'accorde d'importance aux individus qui y vivent, souffrent et meurent que dans la mesure où ils remplissent une fonction utile en son sein, est dite totalitaire : elle ne considère que la totalité, appréhendée abusivement comme une entité qui, parce qu'elle est censée tout regrouper, seule vaudrait par elle-même, seule aurait une valeur. Une révérence pour l'ordre et la stabilité se greffe bien sûr sur cette idéologie totalitaire, qui aboutit vite à des catastrophes humaines de grande ampleur.

<sup>28</sup> D'emblée, l'idée de Nature a été pensée comme l'« autre » de celle d'Humanité, pour créer la séparation. Aristote, son premier théoricien, classait ainsi du côté de la Nature les esclaves, les femmes, les enfants et les animaux, destinés à satisfaire des fonctions définies (et effectivement, ils n'avaient pas la libre détermination de leur vie) et de l'autre côté, du côté de la pleine humanité, les Citoyens (les hommes adultes libres de la Cité). Toujours, l'idée de Nature a servi à justifier la domination sur certains groupes, « naturalisés » (ils sont

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

règne de la subjectivité et de la liberté, et de l'autre, la Nature, règne de la fonctionnalité, de la valeur toute relative des individus (relative à leur place et à leur utilité dans l'ensemble), règne de l'absence de vie propre (ce sont des organismes mûs par leurs instincts, des *specimens* indifférenciés de leur espèce<sup>29</sup>) et du déterminisme des instincts et des besoins... D'un côté, on met en valeur l'importance de la vie des individus et de ce qu'ils vivent concrètement, avec les notions de Justice et d'égalité, de l'autre, on dénie toute importance en soi aux individus, ce qui revient à invalider toute tentation éthique<sup>30</sup>.

L'idéologie de la Nature est ainsi une pièce maîtresse du spécisme ; elle joue un rôle majeur dans la dénégation de la subjectivité animale<sup>31</sup>.

Les poissons en font malheureusement tout particulièrement les frais.



---

censés être la proie de leurs instincts, pulsions, passions, besoins...) et « objectifiés » et « fonctionnalisés », les groupes dominants se réservant l'individualité et la liberté : de la subjectivité.

<sup>29</sup> Dans son article, Joan Dunayer affirme que nous voyons tout particulièrement les poissons « comme une masse, ou comme identiques au sein d'une même espèce ».

<sup>30</sup> Cf. l'article « Pour en finir avec l'idée de Nature... et renouer avec l'éthique et la politique », éd. tahin party, 2005, <http://tahin-party.org/finir-idee-nature.html>

<sup>31</sup> Cf. Yves Bonnardel, « Idée de Nature, humanisme et négation de la pensée animale », dans P. Jouventin, D. Chauvet, E. Utria, *La raison des plus forts*, éd. IMHO, Paris, 2011.

<http://www.reseau-antispeciste.org/wp-content/uploads/brochure-inhnpa-3-aa.pdf>

# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## La pêche comme loisir



### 2.3 LA PECHE „NO KILL“

Et pouvez-vous nous expliquer pourquoi certains pêcheurs remontent les poissons avant de les relâcher, blessés ? Quel est intérêt d'une telle pratique ?

Ce type de pêche, qui se développe beaucoup aujourd'hui, est appelé la pêche *no kill*. Le pêcheur prend plaisir à pêcher, c'est-à-dire à attendre que le poisson « morde » et à réussir à le tirer hors de l'eau et capturer, mais ne veut pas le tuer et préfère le remettre à l'eau, soit par sensibilité écologiste, soit parce qu'il ne veut pas le tuer par souci de ce qu'il endure. Le problème est que cela n'empêche pas le poisson capturé d'éprouver vraisemblablement une terreur sans nom et d'être bien souvent profondément blessé par l'hameçon. Voici encore ce qu'en dit Joan Dunayer :

La pêche dans laquelle le pêcheur relâche ses prises inflige, au minimum, de la terreur, de la douleur, et une incapacité temporaire, ou, souvent, permanente ou fatale. L'éditeur adjoint de *Field and Stream*, Jim Bashline, admit dans un article du numéro de mai 1990 qu'il est fréquent de voir le poisson « se débattre si violemment quand le pêcheur lui ôte l'hameçon, qu'il s'échappe et heurte brutalement le fond du bateau ou le sol rocheux ».

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

Les chutes, la manipulation au filet ou à la main et d'autres agressions encore entament la peau superficielle délicate et transparente du poisson. Cette couche muqueuse externe le protège contre les infections, et protège les tissus sous-jacents contre l'entrée ou la sortie excessives d'eau ; toutes conditions qui peuvent être fatales. Des expériences ont aussi été faites qui confirment que les poissons peuvent mourir d'empoisonnement à l'acide lactique plusieurs heures après avoir été surmenés, et entre-temps rester complètement paralysés. **L'hameçon lui-même est toujours source de blessure. Le poisson dont la bouche est gravement lacérée peut devenir incapable de s'alimenter.** De nombreux poissons sont relâchés avec l'hameçon encore accroché aux branchies ou à des organes internes s'ils l'ont avalé.

Hélas, je crains que vouloir vraiment se soucier du sort des poissons en tant qu'êtres sensibles ne signifie nécessairement cesser de les pêcher. Les pêcher et les remettre à l'eau reste une extrême violence exercée à leur égard.

# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## Les poissons comme animaux domestiques

### 3.1 LA VIE MISERABLE DANS UN AQUARIUM

Nous avons lu dans vos *Cahiers antispecistes* que les poissons sont mal adaptés à la vie enfermée dans un aquarium ; pourtant, rien qu'aux Etats-Unis, des centaines de millions de poissons y sont emprisonnés. Les poissons en aquarium sont bombardés en permanence de scènes et de bruits d'humains. Pouvez-vous nous en dire plus sur leur condition, et nous donner des faits que les personnes qui ont un aquarium ne connaissent simplement pas ?



Nous nous rendons très peu compte à quel point les poissons sont des animaux d'une extrême sensibilité :

Les oreilles intérieures des poissons perçoivent tout un monde aquatique que les humains ne peuvent appréhender sans l'aide d'hydrophones. [...]

La ligne latérale, organe sensitif que la plupart des poissons possèdent de chaque côté du corps, formée d'une série de poils sensibles alignés de la tête à la queue, détecte elle aussi les vibrations. Pendant la nage, elle signale au poisson les objets proches grâce aux vibrations qu'ils renvoient, autorisant ainsi la navigation et la localisation précise des proies dans l'obscurité.

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

La sensibilité des poissons à la lumière est supérieure à la nôtre. Beaucoup de poissons des profondeurs voient dans une pénombre où un chat ne voit rien. Les espèces d'eau peu profonde ont une vision à deux niveaux : à l'aube, les cônes de la rétine, sensibles à la couleur, s'avancent, et les bâtonnets, sensibles à la lumière faible, se rétractent en profondeur ; au coucher du soleil, le processus s'inverse. Pendant la transition, de nombreux poissons bénéficient d'une aptitude à percevoir la lumière ultraviolette, qui suffit à leur indiquer la silhouette des insectes à la surface de l'eau. Une lumière vive soudaine, due par exemple à une lampe de poche, surprend et désoriente un poisson dont la vision s'est adaptée à la nuit. Il arrive alors qu'il fuie, ou qu'il se fige sur place, ou qu'il coule. La lumière peut aussi détruire des bâtonnets.

Chez la plupart des poissons, les papilles gustatives se répartissent non seulement dans la bouche et la gorge, mais aussi sur les lèvres et le museau. Beaucoup d'espèces qui se nourrissent sur le fond ont des récepteurs gustatifs aussi sur des extensions de leurs nageoires pelviennes ou sur des barbes sous leur menton, qui jouent le rôle de langues externes. Les poissons-chats, grâce à leurs centaines de milliers de récepteurs gustatifs, peuvent goûter la nourriture à une certaine distance.

Quelle sensibilité les poissons ont-ils aux odeurs ? Les saumons peuvent parcourir des milliers de kilomètres au cours de leurs migrations, et, plusieurs années plus tard, reconnaître à l'odeur leur cours d'eau d'origine. Les anguilles américaines détectent l'alcool à une concentration d'un milliardième de goutte dans 90 m<sup>3</sup> d'eau (le contenu d'une grande piscine). À sa seule odeur, certains poissons peuvent déterminer l'espèce, le genre, la réceptivité sexuelle, ou l'identité individuelle d'un autre poisson.

[...]

De nombreuses espèces de poissons ont des centaines de récepteurs électriques sur leur peau, qui leur permettent de détecter la forme du champ qu'ils produisent eux-mêmes.

Un objet moins conducteur que l'eau, telle une roche, forme une ombre dans le champ ; un objet plus conducteur, telle une proie, apparaît comme un point brillant. L'image électrique que perçoit le poisson lui indique le lieu, la taille, la vitesse et la direction de déplacement de l'objet. Un poisson électrique peut aussi « lire » la décharge produite par un autre, laquelle dépend de la taille, de l'espèce, de l'identité individuelle et des intentions (qui peuvent être, par exemple, le défi ou la recherche d'un partenaire sexuel) de celui qui le produit. Le poisson-couteau rayé mâle affirme sa dominance par le moyen d'une série rapide d'impulsions ; son rival potentiel se soumet en cessant de « parler ».

Qu'ils produisent ou non eux-mêmes des signaux électriques, de nombreux poissons sont sensibles au champ électrique qu'engendre tout être vivant et peuvent ainsi détecter une proie cachée sous le sable ou le gravier. Theodore Bullock, spécialiste des systèmes nerveux, a noté que certains requins peuvent percevoir un champ électrique équivalent à celui que produit une pile de 1,5 volts à 1500 kilomètres.

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?



**Il existe plus de 30 000 espèces de poissons**, extrêmement diversifiées. Certaines ont divergé il y a si longtemps dans l'évolution qu'elles se trouvent plus éloignées dans le temps d'autres espèces de poissons que des humains ! Les poissons ont ainsi eu largement le temps, au fil de centaines de millions d'années, de développer nombre de capacités sensorielles et cognitives que nous avons du mal à appréhender. Ce sont véritablement des extraterrestres qui vivent à notre porte<sup>32</sup> !

Or, non seulement nous les tuons par milliers de milliards, mais nous les confinons massivement, de façon totalement banalisée, dans des aquariums : de par leur nombre, ils sont sans doute les plus nombreux de nos « animaux familiers » – mais on parle plutôt, à leur sujet, d'« animaux d'ornement ». Or, les besoins sociaux des poissons sont foulés au pied par l'emprisonnement, que ce soit par la solitude absolue qu'il entraîne ou au contraire la promiscuité qui règne au sein des aquariums. Les besoins physiologiques aussi sont si malmenés que les taux de morbidité et mortalité sont énormes. **Les aquariums constituent de petits volumes dérisoires qui n'offrent aucune protection contre la plupart des agressions (infections, empoisonnements, sous-**

---

<sup>32</sup> Si vous voulez en apprendre plus sur les extraordinaires facultés cognitives des poissons, jetez un coup d'œil aux trois excellents articles qui font le point sur ce sujet, sur le site de l'association PEA – Pour l'Égalité Animale : <http://asso-pe.ch/pourquoi?ethologie>.

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

oxygénation, température trop haute ou trop basse, gaz, mais aussi odeurs, bruits, vibrations, lumière...).

Joan Dunayer, encore :

Les poissons sont plus sensibles à la température que ne l'est n'importe quel animal à sang chaud. Une variation brusque d'à peine quelques degrés peut tuer un poisson rouge. Pourtant, certains sont confinés dans des petits réservoirs dont la température peut fluctuer rapidement.

**Les poissons d'aquarium n'ont aucun moyen d'échapper aux substances toxiques qui pénètrent dans leur eau. De nombreux polluants domestiques peuvent leur nuire, parmi lesquels la fumée de cigarette, les vapeurs de peinture, et les retombées de vaporisateur.** Dans un bocal ou un réservoir, l'ammoniaque qu'ils excrètent eux-mêmes peut s'accumuler et atteindre un niveau toxique. Le chlore même en très petites quantités peut, comme l'ammoniaque, induire des difficultés respiratoires et des spasmes nerveux. Le niveau de chlore dans l'eau du robinet peut facilement leur être fatal.

Les poissons en aquariums sont bombardés en permanence de scènes et de bruits d'humains. Le simple fait d'éclairer la lumière dans une pièce sombre peut les alarmer au point de les faire s'élaner contre les parois en verre, et se tuer. Les vibrations provenant d'une télévision, d'une chaîne stéréo, ou d'une porte qui claque peuvent aussi les alarmer et les blesser. Dans *You and Your Aquarium*, Dick Mills prévient que « n'importe quel choc ou tapotement sur le verre de l'aquarium peut facilement choquer et stresser les poissons ». Un chercheur, H. H. Reichenbach-Klinke, a découvert que les poissons fréquemment exposés à de la musique à forte puissance développent des lésions mortelles du foie.

Les poissons d'aquarium sont livrés à l'agression de l'artificiel, mais sont privés du naturel. Il leur est refusé de s'adonner à leurs activités comme la recherche de la nourriture à travers la vive diversité des récifs coralliens. À la place, ils n'ont à parcourir et à reparcourir que les mêmes dixièmes ou dizaines de litres, et à accepter passivement jour après jour la même nourriture du commerce. Selon Mills, les poissons d'aquarium souffrent souvent d'ennui.

Les poissons rouges et autres poissons sociaux ont besoin de la compagnie de membres de leur espèce ; faute de quoi, commente encore Mills, « il arrive qu'ils dépérissent ». Lorsqu'ils perdent un compagnon, on observe chez les poissons sociaux des signes de dépression, tels la léthargie, la pâleur ou les nageoires flasques. Le zoologiste George Romanes rapporte dans *Animal Intelligence* l'incident suivant : quand un propriétaire d'aquarium se défit d'une de ses deux grémilles, celle qui restait cessa de manger pendant trois semaines jusqu'au jour où on ramena sa compagne.

Le mal que les aquariophiles infligent aux poissons dépasse largement leur aquarium. Innombrables sont ceux qui meurent avant d'arriver chez le détaillant, au cours du transport depuis leur lieu de capture, ou depuis la « ferme à poissons ». La capture à elle seule en tue ou blesse des millions. Ils sont immobilisés à l'aide d'anesthésiants, de dynamite ou de

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

cyanure, puis prélevés à la main ou au filet. William McLarney, biologiste de la pêche, a observé une capture à la bombe au cyanure :

Une douzaine de poissons-écureuils rouge vif quittent en trombe leur demeure corallienne à huit mètres sous l'eau et se lancent, suffoquant et gigotant, vers la surface. Leur élan les porte jusqu'à trente centimètres en l'air, d'où ils retombent avec de petits bruits mats, pour enfin flotter, épuisés, en tournant faiblement en rond. Sous eux, un mérou de trois livresousse violemment, les branchies en feu. Il tente de nager mais ce faisant se renverse, puis flotte sans bruit comme une sinistre bouée.

Entre-temps, sur le fond, des poissons trop « ternes » pour intéresser les clients « se convulsent ou gisent sans mouvement ».

Une grande partie de nos „animaux domestiques“ sont des poissons. Que ce soit dans les salles de séjour, dans les restaurants ou les espaces commerciaux, **il y aurait près de 3 millions d'aquariums en France**, soit plus de 30 millions de « poissons d'ornement » (une moyenne d'environ 12 individus par aquarium)<sup>33</sup>. Des vétérinaires estiment que le contenu de ces aquariums sera changé quatre fois dans l'année...

135 millions de poissons ont ainsi été importés en France en 1994, pour l'aquariophilie ; ce chiffre est passé à 152 millions en 1995 et à 160 millions en 1997<sup>34</sup>. Il augmente continuellement.

20% sont d'origine sauvage. Presque tous lorsqu'il s'agit d'animaux marins. En Asie du Sud-est, principale productrice et exportatrice, on utilise généralement du cyanure de sodium, extrêmement nocif, pour les capturer. Bien que ce soit illégal, jusqu'à 90% des poissons d'ornement qui proviennent d'Indonésie ont été pêchés avec du cyanure<sup>35</sup>. Aux Philippines aussi, son emploi reste courant. Pourtant cette méthode cause une mortalité effroyable : les poissons souffrent de lésions du foie ainsi que de problèmes de respiration. On évalue à seulement 10% le nombre de ces

<sup>33</sup> « En 1995 la SOFRES estimait la population de poissons d'aquarium en France à 21,4 millions et prévoyait que 3 % des Français posséderaient un aquarium en 1998, hébergeant une population de 23 millions de poissons environ (cité par *Animal Distribution* n°92, février 1999). Un autre sondage réalisé par le Groupe J/TMO estimait que 8 % des Français possédaient au moins un poisson en 1996 et que le nombre moyen de poissons par aquariophile était de 11,35. En 1998 un autre sondage de la même source annonçait une population de 34 millions de poissons pour un taux de possession de 8,8 % de la population. Le magazine *Aqua Revue* (n°75, mars 1998) donne le chiffre de 2 millions d'aquariophiles en 1998. Malgré les différences relativement importantes entre ces différentes sources, on peut estimer que les aquariophiles représentaient environ 5 % de la population en 1998 et qu'ils possédaient une douzaine de poissons (soit une population totale supérieure à 30 millions). » (Source : wikipedia).

<sup>34</sup> *Animalerie Magazine* n°96 à 109, février 1998 à mai 1999 (Source : Wikipedia)

<sup>35</sup> Ils sont empoisonnés avec du cyanure, ce qui permet de capturer aisément les survivants. Une vidéo illustre le mode de capture (il s'agit d'une mise en scène très réaliste) : *Aquarium Fishery Methods in the Philippines* : [https://www.youtube.com/watch?feature=player\\_embedded&v=MtMs\\_6Z\\_jtE](https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=MtMs_6Z_jtE)

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

poissons qui vont survivre aux premiers temps dans l'aquarium. Jusqu'à 60% des poissons capturés meurent en fait avant même d'être exportés : les filets notamment provoquent des contusions, des coupures et des blessures des branchies. De très nombreuses lésions résultent aussi de ce que les filets sont remontés trop vite et sans ménagement à la surface. D'autres poissons encore meurent à cause des mauvaises conditions de « stockage » chez l'exportateur ou pendant le transport<sup>36</sup>.

En outre, les aquariums des particuliers eux aussi génèrent une très forte mortalité. Certes, les pertes sont particulièrement importantes chez les poissons capturés, mais ceux qui proviennent d'élevages (c'est le cas de 90% des poissons tropicaux d'eau douce) vivent eux aussi très peu longtemps. Si les poissons sont remplacés plusieurs fois par an, cela ne tient pas du tout à leur faible espérance de vie puisque 80% des morts résultent de négligences, d'erreurs de « manutention » : mauvaise qualité de l'eau (taux de carbonates, de nitrates, acidité, teneur en oxygène), mais aussi surpopulation, mauvais assortiment ou nourriture inadaptée<sup>37</sup>, ou bien encore absence de quarantaine des poissons qu'on vient d'acheter. Et ces erreurs ne sont généralement pas fatales à un seul animal, mais à l'ensemble des captifs d'un même aquarium.

De façon générale, les pertes concernant les poissons « d'ornement » sont significativement plus importantes que dans le reste du commerce animalier. Le coût très faible de chaque individu joue sans doute un rôle. Comme personne ne s'en préoccupe, il n'y a pas non plus de lois régissant le commerce ni la « garde ».

Et ce hobby immensément meurtrier, qui génère des souffrances invraisemblables, connaît un engouement constant, et se répand toujours plus...

---

<sup>36</sup> « Suivant l'espèce et les manipulations la mortalité au cours du transport va de 5 % (Tétra Cardinalis) à 80 % (Banggai Cardinal) » (Cf. <http://glc.org/ans/documents/OrnamentalFishTradeIntroduction-PersepctivesforResponsibleOwnership.pdf>) (Source : Wikipedia).

<sup>37</sup> Notons un dernier « inconvénient » de ce passe-temps qu'est l'aquariophilie : en l'an 2000, ce sont 25 000 tonnes de poissons sauvages pêchés qui ont été utilisés en France comme aliments pour animaux familiers... dont les poissons d'aquariums !

# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## Les poissons comme animaux domestiques

### 3.2 LES DANGERS POUR LES POISSONS DANS UN AQUARIUM

Les poissons sont des animaux intelligents, ils peuvent reconnaître leur propriétaire, utiliser une carte mentale et surtout s'ennuyer très vite dans un aquarium (Source : [Telegraph](#)). Quels sont les dangers pour eux à rester enfermer dans des aquariums (agressivité, ennui...)?

Les poissons d'aquariums passent leur vie entière dans un petit espace, éventuellement avec d'autres poissons qu'ils n'ont pas choisis et qu'ils ne peuvent fuir. Le stress permanent, l'ennui mortel, l'impossibilité d'assouvir le moindre désir de découverte ou de dépense musculaire réelle, une alimentation non variée, des eaux sans doute peu agréables au goût, tout cela concoure très certainement à leur offrir une vie qui, si elle était vécue par un humain, nous ferait légitimement horreur.

Effectivement, on reconnaît que de plus en plus de poissons sont capables de véritables prouesses intellectuelles. Mais il n'est pas évident que les capacités intellectuelles jouent un rôle aggravant dans la souffrance due à l'enfermement. Il est bien possible que les poissons les plus « bêtes » souffrent tout autant que leurs voisins plus futés.

A ce jour, plus de cinq cents études d'éthologie cognitive ont été menées sur les poissons. Nous leur découvrons chaque jour de nouvelles aptitudes dans tous les domaines. Des poissons manient des outils, s'allient avec des collègues d'autres espèces, élaborent des stratégies savantes, comptent, bâtissent, chantent, dansent, etc. Voir les [magnifiques pages d'éthologie](#) qui leur sont consacrées sur le site de PEA – Pour l'Égalité animale. Il en va de même de certains crustacés (crevettes, homards, écrevisses, crabes...) et mollusques (pieuvres, poulpes, calamars, seiches...).

# CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

## Les poissons comme animaux domestiques

### 3.3 AMELIORER LA VIE D'UN POISSON DANS UN AQUARIUM

Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui auraient un aquarium ? Arrêter d'un coup ? Que faire de leurs poissons alors ? Comment améliorer le confort de leurs poissons dans leur aquarium ?

Eh bien, je conseillerais de cesser de remplacer les poissons qui meurent ; si l'on ne peut plus rien faire pour les poissons exotiques qu'on a déjà, qu'on ne peut pas relâcher sans être quasiment certain qu'ils vont mourir, on peut éviter de soumettre à de telles conditions de vie de nouveaux venus. Et ainsi, au moins, ne plus participer à un commerce qui génère autant de souffrances et de morts, et des vies très certainement horribles à vivre.

Il faut leur préparer un véritable aquarium le plus rapidement possible, filtré, chauffé et cyclé, le plus spacieux possible (minimum 20 litres) ; un test des nitrites en gouttes est indispensable pour garantir que le poisson ne s'empoisonne pas. Ajouter des plantes est conseillé, mais **il faut éviter des plantes en plastique**, car elles peuvent occasionner des déchirures et par suite, la pourriture des nageoires.

Voici un site qu'on peut consulter, qui donne des informations importantes :

<http://www.bien-debuter-aquario.com/t117-chapitre-1-le-plus-important-pour-bien-debuter>

Ce site donne aussi des informations sur le „bien-être“ (la souffrance, en fait) des animaux d'aquarium, ce qui est suffisamment rare pour être noté :

<http://www.bien-debuter-aquario.com/t12209-societe-est-ce-que-les-poissons-sont-heureux-en-aquarium>

Si le fait d'avoir eu un aquarium vous permet, lecteur ou lectrice, de vous rendre sensible à la question des poissons en tant qu'individus sensibles, alors, comme à toute personne à qui importe l'éthique et la souffrance d'autrui, je conseillerais de commencer à organiser des actions devant les animaleries qui en vendent, devant les élevages qui en produisent, devant les poissonneries, etc.

**Parce qu'il faut à tout prix commencer à sensibiliser la population à cette question.**

Au vu du nombre d'individus concernés, et de l'intensité des souffrances occasionnées, je pense qu'il n'y a pas de question éthique et politique qui soit plus urgente au monde !

## CONSOMMER "DU" POISSON, UN CRIME ?

### Votre contact

Yves BONNARDEL



Éditeur et essayiste, Yves Bonnardel travaille sur des sujets aussi divers que l'esclavage des animaux, la domination masculine, l'institution de l'enfance, la discrimination nationale, le système pénal ou la Françafrique.

Critique de l'idée de nature, partisan d'un égalitarisme libertaire, il est persuadé que les mouvements progressistes ne peuvent continuer à faire l'économie d'une profonde remise en cause des dominations qui structurent nos sociétés.

<http://yvesbonnardel.info>

<http://tahin-party.org>

Adresse email : y.bon (atte) free.fr